



La faille nord-pyrénéenne (FNP)

Lors de la phase alpine, il y a 45 millions d'années, la rencontre entre les plaques ibérique et européenne donne naissance aux Pyrénées actuelles. Le contact, accident très profond, se matérialise en surface par la faille nord-pyrénéenne. Cette dernière séparant les massifs d'Aston et des Trois-Seigneurs est bien visible en affleurement sur le bord de la route D208a sous le Palet de Samson. Ce site constitue la plus accessible et la plus remarquable illustration de cette faille. A. Mangin

Des origines à la métallurgie moderne, une vallée du fer

L'histoire du Vicdessos a été marquée par 2000 ans de métallurgie. La basse vallée entre Auzat et Tarascon concentre l'essentiel des vestiges de cette épopée industrielle qui commence dès l'Antiquité. Le paysage forestier est aussi profondément transformé par la production du charbon de bois, seule source d'énergie disponible pour alimenter les fourneaux métallurgiques. Cette exploitation généralise les taillis de hêtre au détriment du sapin et des pins qui ne rejettent pas de souche. Au XIXe siècle, l'intensification des prélèvements et l'épuisement des taillis conduisent à une quasi-disparition des bois dans la vallée.

Dans la forêt de Lercoul, un site métallurgique a été fouillé et daté du IIIe siècle ; il s'agit d'une *forge à bras* (un petit four dont les soufflets et marteaux sont actionnés à force d'homme), qui prouve l'exploitation antique des mines voisines. Ce type d'atelier constitue l'unique mode de production du fer jusqu'à l'invention des forges actionnées par l'énergie hydrau-

lique, les *moulines*, à la fin du XIIIe siècle. Ces forges sont appelées *bas fourneaux* car les structures ne sont pas hautes et l'on n'y produit pas de la fonte comme dans les hauts fourneaux mais directement du fer. Entre le XIIIe et le XVIIe siècle, le Vicdessos devient un des plus grands bassins métallurgiques des Pyrénées et l'on compte jusqu'à une dizaine de forges au même moment, la plupart dans la basse vallée, au long du Vicdessos et du Siguer. Ces forges doivent être différenciées des *martinets*, ateliers où l'on transforme le fer en outils ou lingots destinés à l'exportation. Au XVIIe siècle apparaît un nouveau type de forge hydraulique, la *forge à la catalane*, qui continue d'être perfectionnée jusqu'au moment où la concurrence des hauts fourneaux ruine la métallurgie traditionnelle. La forge de Niaux est la dernière forge à la catalane en Ariège ; la production de fer s'arrête en 1884, puis l'établissement se reconvertit dans la transformation du fer et de l'acier, activité qui perdure aujourd'hui. JP. Métaillé



Reconstitution du bas fourneau de Lercoul (1998 ; fouilles et expérimentations dirigées par C. Dubois ; vidéo sur www.canal-u.tv)

Une haute vallée à la loupe

Le haut Vicdessos abrite un Observatoire Hommes-Milieus (OHM) créé en 2009 par l'Institut Environnement et Ecologie du CNRS. Dirigé par le Laboratoire GEODE (Toulouse), cet observatoire réunit une centaine de chercheurs

qui se penchent sur l'étude des dynamiques passées, actuelles et futures en collaboration avec les acteurs locaux. Fédérant un très large spectre de disciplines (sciences sociales ou écologiques) et s'appuyant sur plusieurs dispositifs

d'observations, l'OHM scrute les transformations de ce territoire tout en œuvrant pour le partage des connaissances auprès des populations et des scolaires. Pour en savoir plus : <http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr> . D. Galop

Grottes et fortifications

Outre les célèbres grottes préhistoriques de Niaux et de la Vache, ou les grottes fortifiées médiévales, la vallée du Videssos abrite des indices de l'occupation humaine aux époques protohistorique (vers -2200 à 0) et antique : dolmen de Génat, nombreuses grottes sépulcrales, sommets et lieux de culte au Palet de Samson de Sem et à Montréal-de-Sos, etc.

Au Moyen Âge, des sociétés rurales, organisées en communautés nommées *vallées* (de Siguer, de Miglos, de Sos pour l'actuel Videssos), exploitent vallées, versants et montagne. Les villages actuels se mettent en place. Ils sont dominés par des fortifications, diverses selon les époques, et qui matérialisent la puissance publique des différents seigneurs et des comtes de Foix. On devine à Castel Merle de Niaux, Roquemaure, Sabart et Montréal-de-Sos, une première génération d'ouvrages antérieurs à l'an Mil. À l'aval de la vallée, le lieu de Sabart, doté d'une église ancienne et importante, semble avoir été, dès le haut Moyen Âge, et peut-être avant, le centre de l'autorité publique pour toute la haute Ariège qui porte le nom de Sabartès. Des légendes narrent la fondation de cette église par Charlemagne, mais elle est logiquement bien plus ancienne. Probablement s'agit-il de la première paroisse de toute la haute Ariège. Charlemagne n'y est d'ailleurs jamais venu.

La seconde et la troisième génération des châteaux médiévaux, casernes ou résidences aristocratiques, intégrant parfois des villages fortifiés, sont mieux connues. Un site majeur comme Montréal-de-Sos est conservé, reconstruit par les comtes de Foix, puis arasé seulement à la fin du Moyen Âge, d'autres fortifications sont créées, par exemple à Miglos et Junac, ainsi qu'une commanderie hospitalière (des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem) à Capoulet. *F. Guillot*

La grotte de la Vache est un belvédère extraordinaire pour les magdaléniens. Le climat très froid de cette époque rend la végétation arbustive et arborée quasiment nulle, permettant ainsi une vue parfaite sur la vallée : on peut voir venir de loin les animaux. La chasse est donc abondante, comme en témoignent les restes recueillis dans les fouilles. Cette grotte renferme de très riches vestiges de la vie des chasseurs du Paléolithique. *R. Gailli*



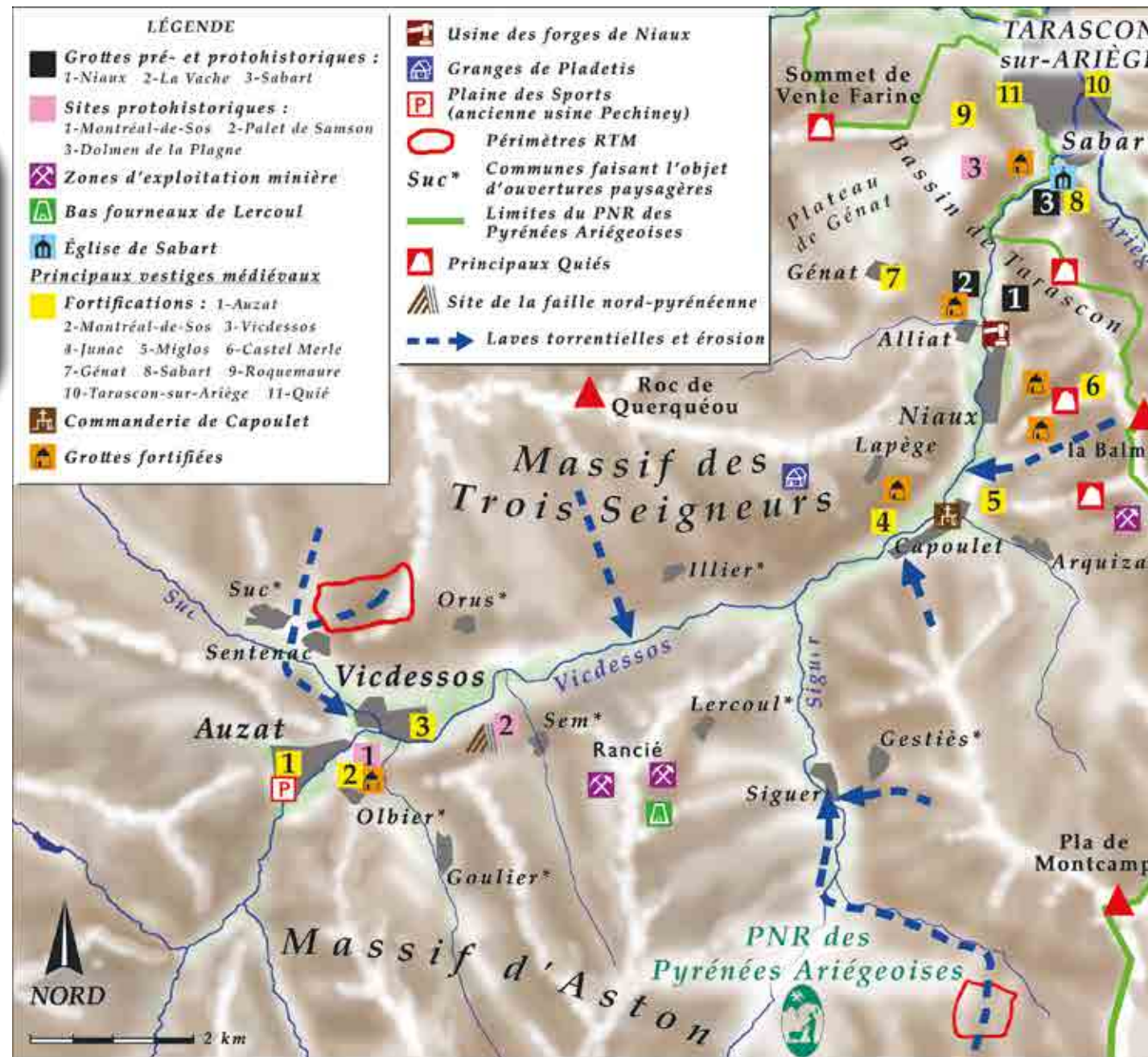
Sommet de Montréal-de-Sos (âge du bronze – fin du Moyen Âge). Ce sommet fait l'objet de fouilles menées par la mairie d'Auzat depuis 14 ans.

Agropastoralisme et granges en bas Videssos

Sur la soulane du massif des Trois-Seigneurs, 5 villages sont alignés sur des replats façonnés par le glacier à 900 - 1000 m d'altitude (Suc, Sentenac, Orus, Illier, Lapège) ; il en existait 2 de plus à la fin du Moyen Âge. Les meilleurs sols étaient cultivés autour des villages, souvent sur des terrasses étroites où seul le travail à la bêche était possible. Au-dessus, dans les vallons des ruisseaux descendant de la montagne, l'eau permettait d'irriguer de précieuses prairies bocagères. Elles étaient associées à des hameaux de granges qui sont aujourd'hui souvent en ruine mais qui avaient autrefois une fonction essentielle et furent souvent habités au temps du maximum démographique (XIXe siècle). À Lapège, notamment, les vaches allaient pâturer en été les estives (pâturages d'été) toutes proches et pouvaient rentrer pour la traite chaque soir. Le pastoralisme du bas Videssos était aussi caractérisé par des troupeaux d'ovins transhumants (les *ramados*). *JP. Métaillé*



Lapège, granges de Pladétis. En haut : 1952 ; en bas : 1998



Des réouvertures paysagères autour des villages de versants

Dans le Videssos, avec la déprise démographique et agricole, les versants se reboisent fortement en l'espace de quelques décennies. Entre 1950 et 2000, le taux de boisement passe de 52 à 87%. Perchés sur les versants, les villages disparaissent du paysage. C'est une part du patrimoine de la vallée qui est

occultée. Pour ceux qui y vivent, le cadre de vie est altéré : la forêt enferme le village, bloque le champ de vision, isole les habitants. Huit communes de la vallée sont engagées dans des projets de réouverture paysagère avec l'appui du PNR. Ainsi, 4 hectares sont déboisés autour de Goulier en 2014. *C. Fleury*



Réouvertures paysagères sur Goulier



Un criquet qui porte le nom de la vallée

Le **Criquet du Videssos**, *Gomphocerippus saulcyi videssossi*, occupe le versant français des Pyrénées depuis le département de l'Ariège jusqu'à celui des Hautes-Pyrénées. On le rencontre entre 1 100 m et 2 100 m d'altitude, dans des pelouses sèches, des rocaillies calcaires à raisin d'Ours, des landes à callune et rhododendron. Il est fréquent dans la vallée du Videssos, où il a été décrit. Il ressemble au **Criquet de Saulcy**, plus oriental et doté d'une coloration plus vive, et au **Criquet de l'Aragon** qui vit sur le versant ibérique. *B. Defaut*



Le choléra

Lors de l'épidémie de choléra de 1854, l'Ariège est le département français qui paye le plus lourd tribut. Comme pour toute épidémie, la diffusion du choléra est associée à l'environnement (eau, climat...) mais également aux conditions sociales et sanitaires dans lesquelles vivent les populations. Ainsi, les zones de montagne ne sont pas épargnées. L'impact des disettes sur l'état de santé préalable, des conditions d'habitat précaires, les migrations saisonnières (vendanges, échanges commerciaux...) favorisant les contacts humains sont autant de facteurs impliqués dans la diffusion de l'épidémie. L'impact sur la vallée du Videssos se traduit comme pour les cantons environnants par une surmortalité, la moitié des décès entre 1853 et 1854 pouvant être attribuée au choléra. L'étude biodémographique actuellement menée dans le cadre de l'OHM est l'occasion d'en apprendre davantage sur cette épidémie et plus globalement sur la dynamique de la population. *M. Gibert*

Souvenir de l'usine Pechiney



Le fondeur, chemin de l'aluminium

Le 19 mars 2003, à 16h25, l'usine d'aluminium Pechiney d'Auzat ferme. Fernand Civera et Emile Lalla, anciens salariés, se souviennent : « Le silence était assourdissant ». Tous deux demeurent nostalgiques de cette époque où l'usine, même bruyante et polluante, fournissait aux habitants du travail (jusqu'à 400 emplois), le logement et des avantages sociaux. Aujourd'hui, les « anciens de Pechiney » s'efforcent de garder vivant le souvenir de cette époque. Le « chemin de l'aluminium » et l'exposition de la Maison des patrimoines témoignent de cette histoire. A. Calvet

La reconversion économique du Vicdessos : de l'effacement de l'empreinte industrielle à la reconstruction mémorielle

Avec la fermeture en 2003 de l'usine d'Auzat s'achève brutalement en Vicdessos un siècle d'histoire industrielle, qui a modelé la société et les paysages. Esquissé vers 1990, le projet de reconversion repose sur l'attractivité touristique d'une large gamme d'activités récréatives de pleine nature. Le concept de station sport nature (1993) élargit ici la notion de station à l'échelle intercommunale, en articulant pratiques *outdoor* (randonnée, canyoning, escalade), équipements lourds en vallée (centre équestre, via ferrata, parc accrobranche, salle d'escalade) et petite station de ski. Le contexte traumatique de la perte des emplois industriels conduit aussi au remodelage de l'identité du territoire, tant pour renforcer sa visibilité externe vis à vis des touristes que pour

conforter l'adhésion de la population locale. La valorisation sélective d'éléments de patrimoine, au rythme d'un sentier d'interprétation par an depuis l'ouverture de la Maison des patrimoines d'Auzat (2007), mobilise alors histoire et activités humaines : terrasses agricoles, fortification médiévale, anciennes mines, abris pastoraux (orris) ou aménagements hydroélectriques sont ainsi mis en scène *in situ* comme dans la communication territoriale. La mise en patrimoine de l'ère Pechiney s'est accompagnée de l'effacement de son empreinte matérielle, pour mieux tourner la page en évitant le passage par la friche (usine détruite dès 2006, réhabilitation des crassiers). P. Derioz

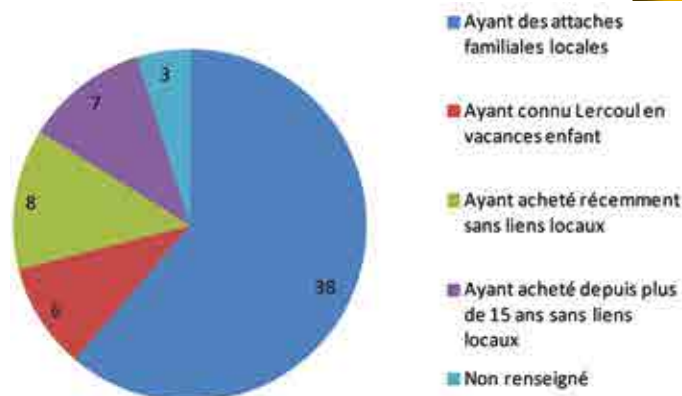


La Plaine des sports (à droite), inaugurée en 2011, qui a pris la place de l'ancienne usine Pechiney (à gauche, photo prise vers 1955)

Le poids des résidences secondaires

Le Vicdessos compte près de 1500 résidences secondaires en 2011, soit les deux tiers de l'ensemble des logements. Un peu moindre dans les bourgs (Vicdessos : 44%, Auzat : 57%), le taux de résidentialité secondaire dépasse 70% dans les autres communes. Le potentiel de population que représentent les résidences secondaires dépasse donc l'effectif des habitants permanents (1440 personnes en 2011) et celui des touristes (autour de 2000 lits marchands sans compter le prêt de résidences secondaires inoccupées à des parents ou des amis). Cet état de fait ancien, correspond en Vicdessos à la transformation des maisons de famille en résidences secondaires après le décès des parents, dont les descendants, citadins, continuent à revenir durant leur temps libre. Cet enracinement local fréquent est souvent favorisé par la

proximité géographique (beaucoup de ces résidents secondaires habitent l'agglomération toulousaine ou les villes ariégeoises du piémont). En dépit d'un temps de présence réduit (le pic de présence se place dans la première quinzaine d'août, au moment des fêtes de villages), le rôle de ces résidents secondaires dans l'animation du territoire apparaît déterminant. Très attachés au Vicdessos, ils y possèdent souvent du foncier, font partie des associations foncières pastorales et d'autres associations locales, et sont parfois électeurs ou membres des conseils municipaux. P. Dério



Les 58 résidences secondaires de Lercoul : lien des propriétaires avec le village (enquête P. Dério & P. Bachimon - OHM /Systerpa - 2014)

L'avenir du site vu par les enfants

Une équipe de chercheurs de l'OHM a travaillé avec l'école de Vicdessos sur l'évolution du paysage. Dans le cadre de ce projet, les élèves ont dessiné le paysage futur de leur vallée. Pour la plupart des enfants, les activités touristiques, de loisir et agricoles sont l'avenir. A. Calvet

Dessin ci-contre : en marron, Nathan a dessiné « une araignée qui mange la pollution »

